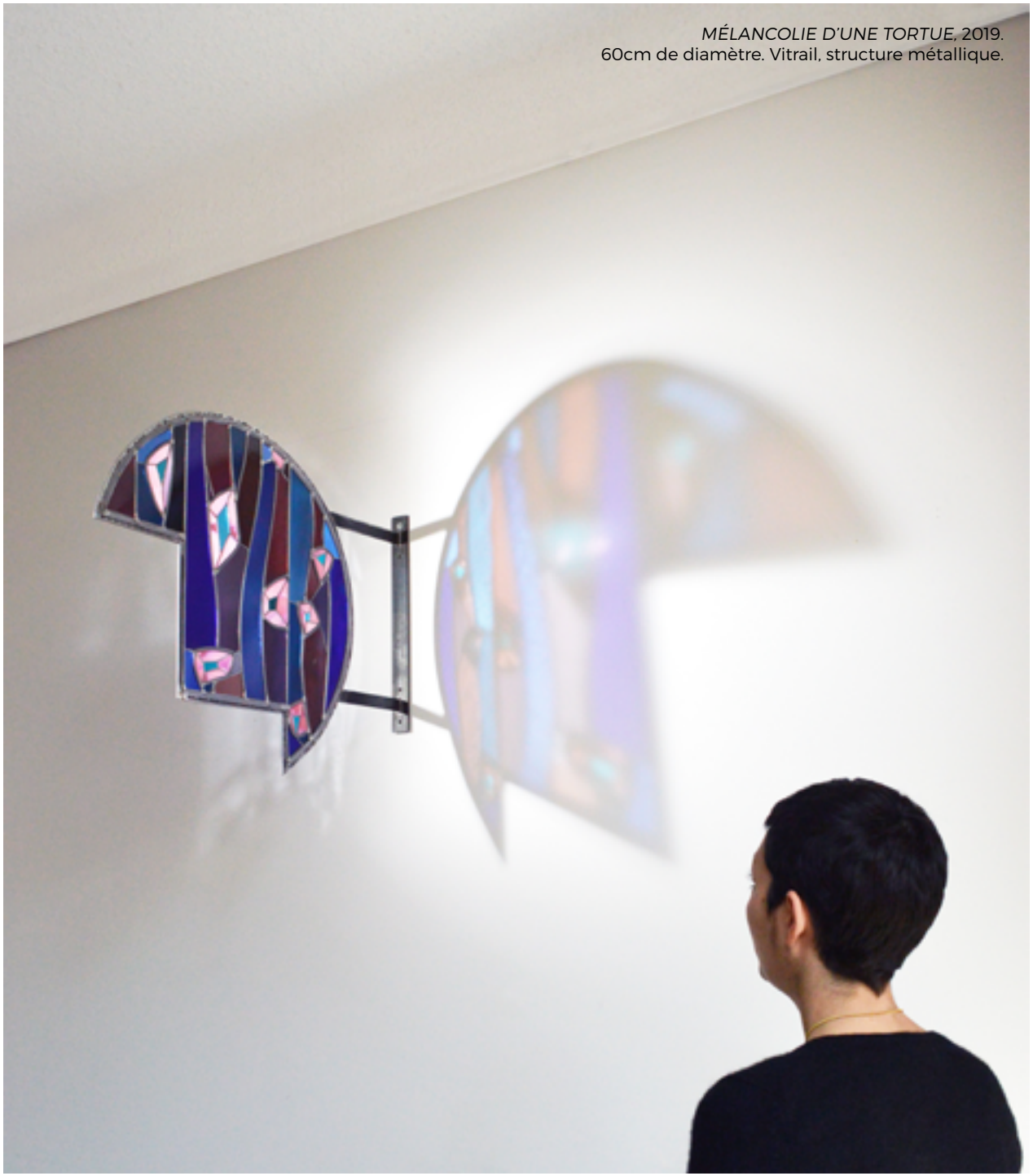
Aurore-Caroline Marty

Aurore-Caroline Marty développe son travail dans la multidisciplinarité mêlant corps et décors, arts visuels et performance, artisanat et kitschothèque, sa collection d'objets de décoration ringarde.

Diplômée en 2010 de l'ENSA de Dijon, elle devient assistante de Marc Camille Chaimowicz pendant 6 ans. Non habituée aux whites cubes, elle expose entre autre à l'abbaye de Corbigny, à la chapelle Ste Marie d'Annonay sur une invitation du GAC, aux Ateliers Vortex à Dijon dans le lavoir de Crugny sur une invitation Maison Vide et dernièrement au Parc de Maison Banche à Marseille pour Arts Ephémères. Des résidences à Moly-Sabata, au FRAC Bourgogne et dans différents lycées jalonnent son parcours ; celle du lycée des Marcs d'Or spécialité taille de pierre, à Dijon, marque un tournant dans sa pratique par l'intégration de l'artisanat à son œuvre. Depuis elle se délecte à apprendre différents artisanats comme la céramique, le vitrail, la broderie d'art, le batik et dernièrement la fonte de métal pour s'approprier ces techniques et l'assimiler à ses propres formes.

Fascinée par les objets manufacturés, elle développe depuis plusieurs années une collection d'objets dans ce qu'elle se plaît à appeler la kitschothèque qui lui sert de banque de matériaux pour sculptures et installations.

Entre sanctuaires enchantés et mythologies incarnées, ses compositions d'artifices se jouent de nos codes culturels. L'univers se révèle aussi étrange qu'envoutant, une sorte d'enchantement dérisoire porté par des matériaux et techniques hétéroclites , où artisanat, marbre, frites de piscines, et éléments puisés dans sa kitschothèque viennent s'embrasser pour laisser une amertume antique-kitsch sur les lèvres.



MÉLANCOLIE D'UNE TORTUE, 2019.
60cm de diamètre. Vitrail, structure métallique.

MÉLANCOLIE D'UNE TORTUE, 2019.
60cm de diamètre. Vitrail, structure métallique.

MAMI WATA SI AYALE, 2022.
Fonte d'aluminium.
Dimensions variables.

Extrait de vidéo, Ouidah, Bénin, 2022.
Tissu, galons & nattes de perles.

MASQUES, 2022.
Nattes de perles

YSATIS, 2022.
Terre crue du Bénin, fonte d'aluminium.

DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET)
Divers matériaux, dimensions variables.

DIVINE

KOMMET, installé dans le quartier de la Guillotière, est voisin de nombreux commerces tels qu'un magasin de vêtements, une fromagerie et de plusieurs fast- foods. Depuis l'extérieur du centre d'art, on observe un vinyle adhésif doré apposé sur les vitrines indiquant la présence d'une nouvelle enseigne. Pour son exposition personnelle, Aurore-Caroline Marty décide d'implanter pendant deux mois Divine, une boutique aux allures d'un salon de beauté. Le décor est planté. Est-ce un lieu totalement inanimé ou un commerce en cours de finition prêt à ouvrir ?

Aux allures d'une maquette de Barbie, les visiteurs/clients qui passent le pas de la porte observent des mobiliers et des objets mouvants aux fonctionnalités altérées. Aurore-Caroline Marty s'amuse des codes et des clichés pour recréer différents objets que l'on s'attend à retrouver dans ce type de boutique : comptoir à l'entrée, coiffeuses, peignes, produits de beauté, paravent, fauteuils, etc. L'espace devient en quelque sorte le fragment d'une réalité parallèle. L'artiste y fait co-exister des époques multiples, juxtaposant des références au divin, à la mythologie, ou à la culture populaire émanant de contes, de films de Walt Disney ou de séries comme Ma sorcière bien aimée (1964-1972) ou bien Une nounou d'enfer (1993-1999). Dans ce décor inanimé quasi cinématographique, Aurore-Caroline Marty simule la fonction de miroirs en utilisant du stratifié noir glossy. Clin d'œil à la série Black Mirror (2011), l'artiste imite ici le « miroir noir » d'un écran éteint. Elle questionne alors la pratique du « selfie » à l'ère de la surconsommation des écrans et rejoue à sa manière le mythe de Narcisse. Notons également la présence d'énigmatiques mains roses manucurées tenant entre leurs doigts des bougies électriques de sapin de Noël. Le dispositif rappelle une scène du film La Belle et la Bête réalisé par Jean Cocteau où des bras musclés déplaçaient alors des candélabres. Des formes étranges continuent de se déployer et d'imprégner l'espace d'exposition. À l'image de créatures mythologiques et vaudous prenant l'apparence d'un être mi femme mi serpent, des nattes de cheveux synthétiques s'exhibent dans le salon. En effet, un coquillage semble avoir englouti une femme ou peut-être à l'inverse, est-elle en train de s'extraire de sa coquille ? Le doute persiste et toute une série d'étrangetés se succède à KOMMET.

Toute cette mise en scène nous entraîne dans plusieurs réalités : celle d'un monde artificiel immergé entre deux eaux, plongé dans le passé et tourné vers un ailleurs rétrofuturiste aux accents mystiques. On se laisse volontiers séduire par le salon de beauté Divine puis, par mégarde, on entame une progressive incursion dans un univers qui est finalement loin d'être rose.

Emilie D'Ornano

DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET)
Divers matériaux, dimensions variables.

DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET)
Divers matériaux, dimensions variables.

CASSANDRE, 2021.
Biscuit de porcelaine, galons de franges, broderie perlée.
30 x 50cm.

LES CHARITÉS, 2021.
Biscuit de porcelaine, galons de franges, broderie perlée.
50 x 100cm

MYTILIDÉ, 2022.
Broderie de perles et sequins
20 x 40cm.

Tous les objets qu'Aurore-Caroline Marty collectionne ou fabrique sont susceptibles d'être mis en scène dans une tentative quelque peu ironique de ré-enchanter son environnement quotidien et ses expositions. Pour cela, l'artiste, « fait du beau avec du beauf », (1) : elle s'en remet à l'esthétique clinquante d'une culture populaire qualifiée de kitsch qu'elle détecte dans les séries télévisées désuètes (Ma sorcière bien aimée, Columbo), les contes et les dessins animés qu'ils génèrent, mais aussi dans les objets religieux sulpiciens. L'artiste tire parti de tout ce qui brille et peut susciter un sentiment de ravissement immédiat. « Le kitsch c'est l'aliénation consentie, c'est l'anti-art, c'est le faux et le néo-quelque chose » écrit Aurélien Moles (2), il n'est donc jamais fait de ce dont il a l'air, il imite.

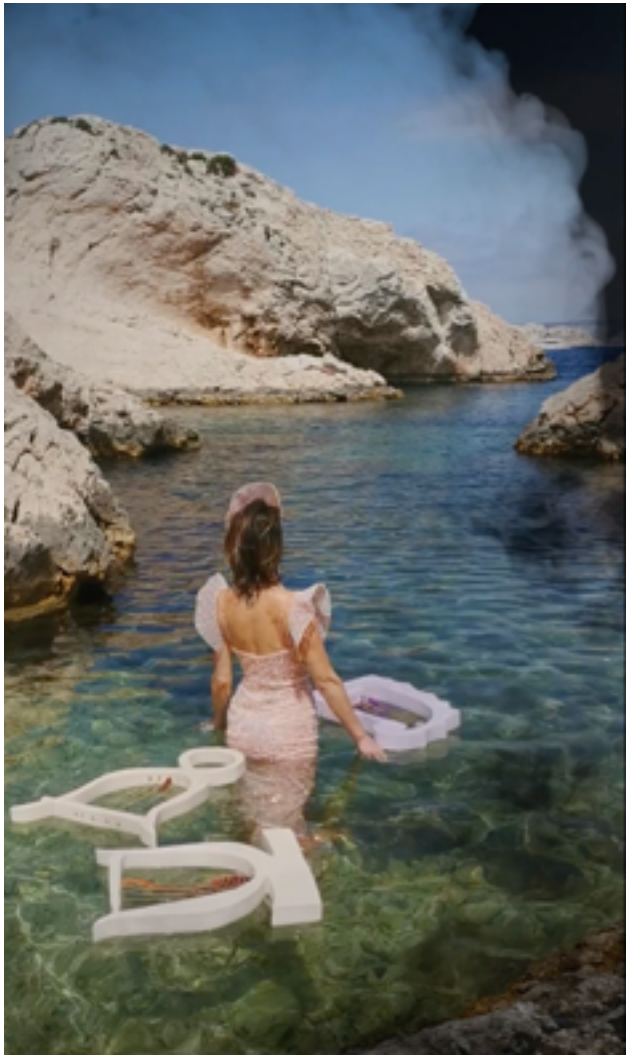
Le pouvoir de cette « poudre aux yeux »(3) est en effet vite trahi, d'une part par l'utilisation de matériaux pauvres révélateurs de l'artifice et d'un envers du décor (polystyrène, textiles ou objets de décoration bon marché, frites de piscine, etc.), d'autre part par le recours aux techniques plus délicates des métiers d'art, loin de la production en série : taille de la pierre, vitrail, céramique, broderie de perles, perles nattées. Une fois dissipés les mirages d'une société bon marché, un autre récit se dévoile alors, celui plus mortifère de notre consentement à la tromperie généralisée : spiritualité de pacotille (Pastori), injonctions identitaires (Boy's Band), narcissisme (Divine), vanité, etc.

L'installation montrée au 19 Crac a débuté par Sérénade, une série de lyres en polystyrène agrémentées de plantes d'aquarium en plastique, que l'artiste a réalisée en réponse au silence du premier confinement du printemps 2020. Dans le panthéon d'Aurore-Caroline Marty – antique, biblique et populaire –, ces lyres renvoient au mythe d'Orphée, à la religion des mystères et à l'origine musicale du charme et de l'enchantement auxquelles il est associé. Mais l'artiste associe également les formes stylisées et fantaisistes des lyres à celle du personnage plus comique d'Assurancetourix. Entremêlées aux cordes des instruments, les plantes d'aquarium convoquent un univers aquatique, celui, peut-on supposer, du mythe méditerranéen qui constitue la toile de fond du film de l'installation. Après Club Paradise, Boys Band, Dalila ou même Mélodie Cocktail, cette nouvelle installation « réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne » (4) en se jouant de la capacité de la culture populaire à digérer la culture savante.

Anne Giffon-Selle

1 Selon la formule de Florence Andoka in : Florence Endoka, Aux escaliers qui ne mènent nulle part, octobre 2015. https://aurorecarolinemarty.com/textes/horsdoeuvre/
2 A. Moles, « Objet et communication », in Communications, Paris, éd. du Seuil, 1969, no13, p. 20.
3 Entretien avec l'artiste, mai 2022.
4 Florence Andoka, op. cit.

AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022. (Vue d'exposition *TROIS P'TITS TOURS ET PUIS S'EN VONT*)
Installation de 3 vidéos, bois, tissu, polystyrène extrudé, plantes d'aquarium.



AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022. (Vue d'exposition *TROIS P'TITS TOURS ET PUIS S'EN VONT*)
Extrait des trois vidéos.

SÉRÉNADE, 2020
Polystyrène extrudé, fil d'or, laiton, plantes d'aquarium artificielles.
Dimensions variables.

LE BAL, 2021.
Broderie d'art, de perles et de sequins.
34 x 44cm.

COLLECTION, 2018. (extrait)
11 Vases, jarres et amphores. Pierre de Comblanchien, pierre de Corton, pierre de Lens, pierre de Premeaux, colle, paillettes.
Dimensions variables (jusqu'à 90cm de hauteur)

DIVA, 2020.
54 carreaux de faïence, impression en sublimation.
64 x 97 x 2cm

NÉRÉIDE, 2021.
Coquillage, cheveux synthétiques, néon , bois, acrylique.
140 x 50 x 40cm

ÉCRIN, 2021.
Double organza imprimé en sublimation, broderie perlée, chassis.
40 x 40cm.

CALYPSO, 2019.
Coquillage, néon, cheveux synthétiques.
40 x 30 x 40cm

CLUB PARADISE, 2021. (Vue d'exposition *BISOU BISOU*, 2021)
Terre cuite, tissu, miroirs, bois, bibelots.

AMAUROSE, 2019.
Série de 4 masques, Céramique émaillée.
30 x 25cm.

LES LÈVRES DE L'HORIZON, 2018.
Marbre perforé à la fraise numérique, pierre de Comblanchien, bombe acrylique, strass.
160 x 90cm.

PARADE FLOTTANTE, 2020
Sculpture flottante sur le lac de Magny sur Tille, été 2020.
Frites de piscine, connecteurs de frites, bois, accessoires de décoration.
Réédition de mon Prix Jeunes Talents Côte d'Or 2014.

PIÈCE MONTÉE, 2018.
Chaine de marbre, coquillage, tissu à paillettes, bois, flore artificielle.
120cm de diamètre x 35cm.

BOYS BAND, 2020.
Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 60 x 80cm.

BOYS BAND

Boys Band : produits de divertissement. Fabriqués. Assemblés. Corps athlétiques, esthétiques. Sexy pantins de la parade du faux. Du show.
Boys Band rappelle l'âge d'or de la télévision, déchue. Celle du fantasme. Celle du rêve. Celle de l'onirisme sous poudre. Île paradisiaque ou radeau à la dérive ?
Endroit et envers. Recto et verso. Aurore-Caroline Marty crée des duos, des duels, des dualités. Dualité, c'est à dire qui est double en soi. Tout fait corps et tout diffère. Système binaire. L'ostentatoire et le modeste. La grandeur et la futilité. Le faux luxe et le vrai kitsch. Papiers glacés et cartons-pâtes. Muscles et pacotilles. Colosses aux pieds d'argile.

Boys Band se regarde des deux côtés du miroir. Et c'est bien du regard, de ce qui est à voir, dont il s'agit. Ce qui est réellement visible dans la matière, mais aussi les images construites par les codes et les récits. Emprunts de mythologie, deux tableaux. Deux décorums. Et leurs photographies respectives. Des mises en scène qui accueillent des combattants impressionnants de virilité sous leur masque et leur costume. Les hommes deviennent matière. Les membres s'ancrent au sol. Les bustes deviennent architecture. Fusion avec le décor. Tout est solide.

A cet instant même, l'espace scénique est devenu photographie. Moment saisi. Moment de l'apogée. Moment du spectacle. Capture instantanée de la lumière sur Plexiglas, modelée par un processus de décalage créant la 3D. Échappant à la 2D.
Le décor quand à lui reste et survit à l'instant. Tel un vestige, il est à la fois le positif et le négatif de la démonstration. De la mise en scène, où se réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne. Au détour d'une cloison, tout est plus fragile. Tout est plus dérisoire. Les belles matières se jouent de nous. S'effacent tels des mirages et se retrouvent sur des détails plus factuels. Volte-face des raisons d'être. Aurore-Caroline Marty détourne les objets et leur sens. Rebat les cartes. Au fil de ses créations, les éléments se réinventent. Les sculptures antérieures réapparaissent. Les feuillages céramiques Fallopia. Le coquillage néon Calypso. Les balustrades Bumble Boogie. Et au milieu, ce sont les objets chinés, ça et là : plantes d'aquarium, nuages-bibelots. Tout est sculpture. Tout est cycle. Module. Sculpture. Kitschothèque. Aurore-Caroline Marty introduit le dépassé, le « de mauvais goût » ce jugement de valeur si subjectif, et le fait rentrer dans le mythe. Du rien surgit le grand. Du haut arrive la chute.

Juliette Durand

BOYS BAND, 2020.
Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 50 x 60cm.

Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, Chapelle Ste Marie d'Annonay, 2019
Lien vers la vidéo de l'exposition et de la performance : https://vimeo.com/360308314

MÉLODIE COCKTAIL

Il était une fois Aurore-Caroline Marty. L'artiste fascine par un travail de sculpture basé sur l'émerveillement, le sien autant que celui qu'elle provoque. Ses œuvres exercent un charme. Et l'enchantement comme le rappelle son étymologie vocale, s'opère par la mélopée de formules magiques. Du psaume au jingle, un prosélytisme se glisse par le tympan. Voici venu le temps pour l'artiste habituée des dispositions contemplatives, de sonoriser sa production.

Mauve intense, saumon Aldi, bordeaux, bleu nuit Ardèche, violet opéra.
Décor. Boîte dans la boîte, il a été conçu comme un manège, bien qu'inversé car c'est nous qui tournons autour. Ses pans aux qualités architecturales flagrantes, invitent à la rotation, à la révolution, le prochain appelant toujours le suivant en une ronde frénétique. Cette cour des miracles diffracte les perspectives, agissant en kaléidoscope. Le castelet est une stratégie permettant la prodigieuse apparition de marionnettes. Il est construit ici grandeur nature, et affiche fièrement ses camaïeux.

Prune, lavande synthétique, vieux rose, bleu-violet, melon.
Lumière. Une enseigne électrique signale l'immense lanterne magique. Et si l'artiste glane avec délectation une foule de pacotilles afin d'enrichir son exponentielle kitschotèque, elle tient aussi à s'accorder les joies de l'artisanat en se formant à tout un éventail de savoir-faire. Ainsi par ses propres mains, un vitrail colorera le sanctuaire. De la pierre a été taillée. Des éléments de céramique émaillée par nucléation, ont chacun été ouvragé dans son atelier. Et des fragments de balustrade en terre tournée, dessinent une arène disco.

Cuivre, gris égayé, vert pastel, champagne, papier-toilette-de-mauvaise-qualité.
Costume. Le travail du vêtement se développe selon des accoutrements au nombre de trois, comme autant de mousquetaires, de marraines, d'ours, de mages ou de hyènes qui donnent vie à la disposition. Chaque personnage est une sculpture, qui s'allume et qui s'éteint. Ensemble, ils forment une trinité élémentaire, un panthéon qui accorde l'Air, la Terre et la Mer. Ces tenues ont été réalisées intuitivement, sans autre détermination qu'une mue plastique à revêtir.

Violet-gris, cascade, prairie de printemps, parme bleuté, or.
Danse. Des acrobates en combinaison entrent et sortent. Le trio sera seul à connaître les coulisses du théâtre, à en traverser les parois. D'obédience plutôt hip-hop, ils incarnent une cité de monuments athlétiques. Une genre de cercle, une sorte de cirque, dont ils sont les monstres. Le safari de Peaugres n'est pas loin. Une chorégraphie de zoo semble guider les pas des danseurs. Ils sont des héros flippants, combattant par leurs mouvements une certaine justice du goût.

Tiffany lilas, violine, cobalt, olive, suie pailletée.
Musique. Une ritournelle nous hante. La partition est chamboulée chaque demi-heure par un refrain de flipper. Les mots sont transformés en sons. Les sirènes et les crapauds aussi. Différentes rumeurs viennent compléter la mise en espace globale, en déroulant un long couloir. L'ensemble demeure déambulatoire, forcément cinématographique. Les rengaines jouent de fréquences enivrantes. L'hymne caresse les surface comme les ombres dans une caverne, pour habiller ce spectacle sophistiqué et primitif.

Lie de vin, chair, lavandin, jaune poussin, cette-espèce-de-rose-nacré
Mûri durant deux mois d'ermitage au bord d'un fleuve, celui-ci va éclore dans une chapelle conventuelle aux confins du Vivarais. Le riche décorum intérieur de l'édifice reflète la générosité des dots successives de religieuses souvent héritières, qui rejoignirent la congrégation. Ainsi les fastes d'un tel écrin conditionnent à merveille le nouveau paysage de formes concocté par notre hôte. Une cérémonie l'ouvre. Les protagonistes sont masqués. La musique résonne. Pour que continue à se propager, le pouvoir de la fantaisie.

Joël Riff

Extrait de performance, *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019
Lien vers la vidéo de l'exposition et de la performance : https://vimeo.com/360308314

« Les lotophages
Parfois, une volupté nouvelle réussit à nous conquérir. Le mythologique Lôtos est un fruit au goût de miel identifié comme la baie du jujubier. Dans un épisode de l'Odyssée d'Homère, cette plante fait perdre la mémoire à l'équipage d'Ulysse. Les éclaireurs y ayant goûté, oublient leur mission, leur identité, leur envie de retour et se prélassent dans la pure délectation d'une hospitalité inédite. Dans l'histoire, cela ne plaît pas au héros qui devra ramener de force ses hommes pou poursuivre son épopée. Envisageons avec davantage de décontraction, les bienfaits narcotiques de cette came qui embarque dans un confortable état de béatitude, au sein d'un environnement qui nous enveloppe de son apparente bienveillance. »

Joël Riff, Curiosité – 2017 semaine 19

LOTOS, 2017. (Vue d'exposition *LE COSMOS & LE LOTUS*, 2017)
Bois, mousse, tissu, peinture, bananes en plastique, paillettes.
Dimensions variables.

ATLANTIS, 2022.
Frites de piscine, polystyrène extrudé, accessoires de décoration.
130 x 200cm.

Extrait de performance, *Chapelle XIV*, Paris, 2022.

AURORE-CAROLINE MARTY

Vit et travaille à Dijon,

Née en 1985 à Lunéville.

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

2023 - '*Sentimental Palace*' - Hors Cadre, Auxerre.

2022 - '*Divine*' - KOMMET, Lyon.

2020 - '*Boys Band*' - Les Bains du Nord, FRAC Bourgogne - Franche-Comté, Dijon.

2019 - '*Mélodie Cocktail*' - Chapelle Ste Marie d'Annonay, sur une invitation du GAC.

2017 - '*Le Cosmos et le Lotus*'- Abbaye de Corbigny.

2015 - *'Le Commun des Immortels'* - Les Ateliers Vortex, Dijon.

2014 - '*Vénus*' - Vitrine du musée Pompon, Saulieu.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023 - '*Trois p'tits tours et puis reviennent'* commissariat Anne Giffon-Selle - Villa du Parc Annemasse.

2022 - '*Trois p'tits tours et puis s'en vont'* commissariat Anne Giffon-Selle - CRAC 19 Montbelliard.

- '*Supervues 022*' - Hôtel Burrhus - Vaison la Romaine.
- '*Temple du bon goût'* commissariat Eléonore Levai-Belaga - Chapelle XIV - Paris.
- '*Occurrence'* - 14e édition Arts Ephémères - Marseille.

2021 - '*Brut de Forge'* commissariat Claire Luna - Villa Belleville - Paris.

- *'Knock Knock Knock'* commissariat Lena Peyrard - ChezKit - Pantin.
- *'Bisous bisous #2'* Parcours d'art contemporain, invitation de Maison Vide - Crugny.
- '*Thundercage*' invitation de Romain Vicari - Aubervilliers.

2019 - '*Amour aussi*' - chez Reine Valentin - Besançon.

- '*Living Cube Exhibition #3'* commissariat Elodie Bernard - Orléans.

2017 - '*Whisky et Tabou*' commissariat Joël Riff - Musée Estrine - Saint Rémy de Provence.

2016 - '*Mirage & Torrent*' - Château de Châteauneuf-en-Auxois.

2014 - '*Double Fond*" - Les Ateliers Vortex, Dijon.

RÉSIDENCES

2023 - Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Huisselets, section mode, Montbéliard, invitation du CRAC 19.

- Résidence dans l'entreprise Protéor de Seurre (Prothèses, orthèses, corset orthopédiques) sur le dispositif 'Art et monde du travail' financé par la DRAC.

2022 - Résidence de recherche en partenariat avec la Fondation Zinsou, Bénin.

2021 - Villa Belleville, Paris.

2020 -'Storefront' au FRAC Bourgogne, Dijon

2019 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons.

2017 - Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Marcs d'Or, section taille de pierre, Dijon, invitation des Ateliers Vortex.

2017 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons, invitation de Joël Riff.

ÉDITION

Les Pénélopes, Estampe numérique sur toile de canevas. Multiple édité en 60 exemplaires par le GAC arthotèque, 2019 en vente à la libraire du Consortium Muséum.

PRIX

2021 – Aide à la création financée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.

2017 - Aide à l'installation financée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté.

2016 - Lauréate du marché public «De l'accueil par l'art à l'art d'accueillir» pour l'Accueil Solidarité Famille de Chenôve financé par le Conseil Départemental de Côte d'Or, Interventions artistiques avec les usagers pour l'architecture intérieure des locaux.

2014 - Obtention du 3e prix au prix 'Jeunes Talents Côte d'Or 2014' organisé par le Conseil Départemental de Côte d'Or pour la pièce 'Parade Flottante'.

FORMATION

2022 - Art du métal, Forge d'Aïfa, Abomey, Bénin.
Art de la Natte de perles - Art du Batik, Ouidah, Bénin

2020 - Art de la broderie d'art, de perles et de sequins, Conservatoire de Lunéville.

2019 - Art du vitrail, atelier Claire Babet, maître verrier, Chartres.

2019 - Logiciel sketch'up, Courts-On, Paris.

2010 - DNSEP Art avec mention à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

2008 - DNAP Art avec mention à l'ENSA Dijon.

2010 / 2016 - Assistante de Marc Camille Chaimowicz.

* * * * * * * * * * *

aurorecaroline.marty@gmail.com
+33 6 09 67 97 94
www.aurorecarolinemarty.com
@aurorecarolinemarty